

L'APPEL DE LA TERRE

Roman de mœurs saguenayennes par Jean Sainte-Foy

(Suite)

VIII

C'est jour de congé.

Un doigt pâle du jour a troué les rideaux des fenêtres et annoncé l'heure du lever. Un premier rayon de soleil épand au bord de chaque colline, et au sommet des pics, les promesses d'un beau jour. Sur la montagne, des nuées lumineuses s'amoncellent; le fleuve s'enveloppe de brouillards. De la terre encore chaude de la veille monte une pénétrante odeur d'herbes humides. Des oiseaux chantent qu'on ne voit pas.

La villa Davis, toute grise, persiennes encore closes, semble dormir silencieusement dans l'ombre pesante des grands arbres verts. Mais on ne dort plus à l'intérieur. En effet, les horloges ont à peine scanné cinq heures que l'on voit sortir de la villa en complets costumes d'excursionnistes, M. Davis, sa fille et Gaston Vandry qui prennent aussitôt la route de la grève. Ils rejoignent bientôt Paul Duval qui les attend au bord de l'eau nonchalamment assis sur le rebord d'une chaloupe.

—La brise est bonne, dit l'instituteur, après qu'il eut salué ses amis; nous allons remonter le Saguenay comme à la vapeur.

—A la bonne heure, répondit M. Davis; c'est une excellente idée, M. Duval, cette petite excursion dans le Saguenay, et nous vous en savons gré.

La veille, en effet, l'instituteur avait proposé une excursion aux caps Trinité et Eternité. Il avait emprunté à cette fin une chaloupe dont il connaissait la rapidité et il comptait pouvoir avoir suffisamment de la journée pour accomplir le voyage.

Gens et paniers embarqués, on partit. Paul n'avait pas trop témérairement présumé des bonnes qualités de la chaloupe. Légère, elle semblait voler sur l'eau; la brise, du reste, une bonne brise soufflant de l'est, enflait ses voiles et l'on voguait comme en un rêve.

Blanche était ravie de cette excursion. Tout l'étonnait : le sillage que traçait l'embarcation dans sa fuite, l'action du vent dans les voiles blanches, les arbres qui filaient de chaque côté et qui étaient si haut, si haut perchés... M. Davis suivait avec attention les manœuvres habiles du maître d'école pour diriger la chaloupe; et il se sentait en parfaite sécurité. Gaston Vandry, assis près de la jeune fille, était toute prévérence pour elle; mais Blanche semblait fort peu se prêter aux galanteries du muscadin.

—J'ai des idées très arrêtées sur les promenades sur l'eau et dans les montagnes, disait-elle... Oh ! ce ciel, regardez-moi donc ce ciel, père, As-tu jamais vu

pareil mélange de saphir et d'azur ?...

—Oh ! mais comme te voilà poète, fillette... Fi ! un bas bleu !...

—Moi, je trouve qu'il va faire une journée chaude, disait Vandry.

—Il fera chaud, en effet, affirma Paul Duval.

—C'est l'observatoire de Tadoussac qui le prédit, sans doute ? remarqua plaisamment le Montréalais.

—Effectivement, monsieur, répondit le maître d'école; notre observatoire a enrégistré, que les rosignols ont chanté très tard hier soir et qu'ils étaient perchés au sommet des arbres, bien en vue; que les grenouilles sortaient de l'eau et coassaient avec volubilité tandis que les araignées travaillaient énergiquement; que les moucheron et les cousins tourbillonnaient par bandes épaisses avant le coucher du soleil et que, la nuit venue, les vers luisants brillaient d'un éclat extraordinaire.

Voyez-vous, monsieur, continua Paul, nos payans n'ont encore que ces moyens rudimentaires pour savoir le temps qu'il va faire et je vous dis qu'ils ne jugent pas plus mal que vos savants astronomes.

—Bravo ! s'écria la jeune fille; vive les vieux-majors !...

—Et s'il avait plu aujourd'hui ? interrogea, un peu froissé, Gaston Vandry.

—Alors, on aurait vu, hier soir, les chiens gratter la terre, les chats se passer les pattes sur les oreilles; on aurait vu pénétrer les chauves-souris dans les maisons; les coqs eussent chanté plus tôt qu'à l'ordinaire; on aurait entendu les corbeaux et les corneilles s'appeler par de grands cris et vu les oies et les canards s'agiter et plonger sans relâche dans leur étang... Vous auriez pu apporter votre parapluie, monsieur, si vous aviez observé, hier soir, que les hirondelles rasaient le sol pour chercher les insectes qui sont leur nourriture et qui descendent plus près de terre à l'approche de la pluie..

—Oh ! la belle montagne, s'écria tout-à-coup Blanche.

—C'est la Boule, répondit Paul Duval.

Assise sur sa base gigantesque et formant comme une sorte de cap, à l'extrémité d'une série de rochers et de pics qui atteignent souvent deux mille pieds de hauteur, la Boule se peletonne jusqu'au milieu presqu'au de la rivière; elle en rétrécit le cours et y occasionne, au reflux des eaux, un remou contre lequel luttent souvent difficilement les petites embarcations. La Boule est de formation trappéenne comme la plupart des rochers du Saguenay, ce qui démontre l'origine